

Le boom des cosmétiques biologiques et naturels

Les produits de beauté dits naturels ou biologiques se multiplient en magasin. La raison vient notamment d'un changement de comportement chez les consommateurs, toujours plus inquiets pour leur santé et l'environnement.



LES COSMÉTIQUES NATURELS attirent de plus en plus de consommateurs préoccupés par les effets néfastes sur la santé et l'environnement de certains composants des produits.

ADELINE ACERBI

En mars dernier, L'Oréal a annoncé vouloir utiliser 95% d'ingrédients naturels dans ses produits d'ici à 2030. En 2019, Clarins lançait une gamme de neuf soins véganes contenant jusqu'à 88% d'ingrédients d'origine naturelle. Givaudan, le géant suisse des parfums et des arômes, a mis à la disposition de ses parfumeurs un outil permettant d'évaluer les ingrédients et les formules selon leur biodégradabilité. Parallèlement, les marques exclusivement consacrées aux produits naturels ou bio se multiplient.

Chez Clarins, l'emploi d'ingrédients naturels dans les produits existe depuis la création de la marque, en 1954, mais celle-ci souhaite «renforcer le pourcentage d'utilisation de plantes et d'extraits biologiques dans nos cosmétiques», confie Marie-Hélène Lair, directrice de l'innovation responsable.

UNE PRISE DE CONSCIENCE CHEZ LES CONSOMMATEURS

Selon un rapport de Soil Association, une organisation britannique qui s'intéresse de près aux questions liées à l'écologie,

l'essor du naturel et du bio pour les cosmétiques viendrait principalement des 15-35 ans. Deux générations soucieuses de leur environnement et des effets néfastes que l'utilisation de certains produits peut avoir sur leur santé. Les grandes marques de cosmétiques se mettent elles aussi de plus en plus à la *clean beauty* pour séduire leur clientèle. «Les consommateurs deviennent de plus en plus sensibles à l'environnement et se tournent vers des produits plus naturels», explique Sarah Clozel, fondatrice d'Archipel, une boutique genevoise spécialisée dans les cosmétiques naturels. Anne Onidi, journaliste à la Fédération Romande des Consommateurs (FRC), relève que les cosmétiques «respectent la santé des utilisateurs, mais pas forcément l'environnement».

La question de l'impact écologique n'est pas réglementée et dépend de la ligne de conduite de la marque de cosmétiques. «Tous les produits ont un impact», estime Emmanuelle Mazzeo, à l'origine de Forêt Bleue, une marque de cosmétiques naturels suisse. Des composants souvent utilisés dans les produits naturels peuvent avoir un

effet plus ou moins important sur l'environnement, même si celui-ci est moindre que celui d'un produit non naturel. C'est notamment le cas des huiles essentielles, qui demandent beaucoup de ressources pour une petite quantité produite. Des solutions existent, comme la récupération de «déchets» alimentaires: «Utiliser des graines de courges desquelles on extrait une huile aux propriétés fortifiantes permet d'obtenir des produits cosmétiques efficaces et moins polluants».

De nombreuses marques artisanales privilégient également les petits circuits en s'adressant à des producteurs proches de chez eux et en fabriquant leurs produits localement.

DES PRODUITS COSMÉTIQUES PARFOIS DANGEREUX

«Beaucoup de mes clientes redoutent aussi les impacts que les produits cosmétiques traditionnels peuvent avoir sur leur santé», raconte Emmanuelle Mazzeo. «Depuis quatre ans que ma marque existe, j'ai remarqué que les clients souhaitent des cosmétiques d'une certaine texture, d'un parfum agréable, etc. Au début, c'était plutôt du natu-

rel brut, comme une huile végétale pure par exemple.»

«Comme les compositions des cosmétiques sont très complexes, de nombreux consommateurs utilisent des applications telles que Yuka ou FRC Cosmétiques. Ils trouvent là des informations qui leur permettent de choisir en connaissance de cause», explique Anne Onidi. Ces applications renseignent le consommateur sur la composition d'un produit et son éventuelle dangerosité pour la santé. Pour Sarah Clozel, «il faut être transparent en indiquant clairement les composants d'un produit et en expliquant leurs éventuels effets sur la santé».

D'après le magazine *60 millions de consommateurs*, encore trop de cosmétiques sont potentiellement dangereux pour la santé. Fond de teint, gel douche, crème ou dentifrice, sur cent soixante produits cosmétiques testés, seul un tiers ne contient pas du tout ou peu d'ingrédients dangereux pour la santé. «Les trois quarts contiennent du sodium lauryl sulfate et de l'ammonium lauryl sulfate, des tensioactifs irritants pour les yeux et la peau et toxiques pour la vie aquatique», note le magazine.

Constat similaire chez *Bon à savoir*, après avoir testé douze crèmes pour le visage vendues en grandes surfaces. Toutes contenaient soit des allergènes, soit des substances augmentant la perméabilité de la peau, soit des conservateurs problématiques, si ce n'est les trois à la fois. Parmi ces crèmes, certaines étaient indiquées comme naturelles ou contenant des extraits naturels, mais également comme biologiques. «Les produits naturels peuvent contenir des ingrédients néfastes. La majorité des produits chimiques copient des molécules naturelles. Leur impact sur la santé est donc le même», explique Sarah Clozel.

VRAIMENT BIO?

«Un produit cosmétique bio répond à un cahier des charges précis, dans lequel des ingrédients problématiques, comme les perturbateurs endocriniens et les substances cancérigènes, sont interdits. Les labels principaux sont Ecocert et Nature: tous deux garantissent un produit de qualité», explique Anne Onidi. Emmanuelle Mazzeo évoque néanmoins la difficulté pour de petites marques artisanales d'obtenir un label biologique.

«Ils coûtent chers et sont contraignants. De plus, ils sont à renouveler chaque année, ce qui n'est pas envisageable pour une petite marque comme la mienne.» Des propos que confirme Sarah Clozel. «On trouve peu de produits estampillés biologiques chez les petites marques, car elles n'en ont pas les moyens. Cela ne signifie pas que les produits vendus ne correspondent pas aux critères des labels bio.»

Anne Onidi appelle à se méfier du mot «naturel» sur un emballage: «C'est un mot vendeur. Le produit peut renfermer plusieurs ingrédients indésirables alors que l'extrait végétal mis en avant sur l'emballage sera en toute fin de liste, ce qui signifie que sa quantité est moindre». Toutefois, des réglementations existent. Pour qu'un produit soit reconnu comme étant naturel, il doit être composé à 95% d'ingrédients naturels. «Jusqu'à maintenant, la Suisse était en retard par rapport aux réglementations de l'Union européenne, mais depuis quelques années, elle cherche à s'y aligner», explique Emmanuelle Mazzeo, qui élabore elle-même ses produits avec l'aide d'un chimiste. ■